

Concours OUI-DD 2011

Végétalisation de l'espace public – Vers une meilleure habitabilité

« L'utopie, plus vivante que jamais, c'est désormais la poursuite de nouvelles formes sociales et de nouvelles formes d'habiter qui nous arriment à la terre et nous fassent, dans la différence, réaliser notre destin d'hommes. » (Choay, 2002)

Introduction

Le rapport de l'homme avec son environnement passionne depuis longtemps les chercheurs des sciences humaines et les géographes notamment, qui en ont fait le thème de prédilection de leur discipline. Selon les époques, l'homme a su s'adapter à son environnement changeant et en tirer parti, en instaurant une relation complexe avec ce qui l'entoure. Aujourd'hui, plus de la moitié de la population humaine vit en ville et évolue donc dans un cadre urbain. Mais dans cet environnement fortement anthropisé, il y a aussi de la place pour le naturel. La prise de conscience écologique aidant, aujourd'hui la nature est la bienvenue en ville sous toutes ses formes. Et surtout lorsqu'elle est végétale. Les arbres, les plantes et les fleurs sont toujours plus plébiscités, que ce soit par les associations, par les privés ou par les acteurs « faiseurs » de la ville - architectes, urbanistes ou responsables de l'aménagement. Dans ce sens, « Le végétal décliné sous forme d'arbres, de pelouses, de fleurs, de squares, de jardins et de parcs, est devenu un acteur incontournable de la vie de la cité, offrant des lieux de nature, des sites paysagers, des espaces verts de détente, qui sont perçus et vécus comme des « espaces où il fait bon vivre » » (Boutefeu, 2009 : 23).

A l'encontre d'autres pays, la Suisse abonde d'espaces verts urbains très différents les uns des autres. On pourrait penser que cette abondance et cette variété de présence végétale urbaine répond pleinement aux attentes du citoyen. Depuis quelques années cependant, les parcs et jardins urbains ne suffisent plus. C'est-à-dire qu'ils ne constituent plus la seule manière de concevoir le végétal en milieu urbain. Certains habitants désirent et mettent en place des formes végétales différentes, qui n'ont plus grand chose en commun avec un parc public, ni avec un bac à fleur sur son propre balcon d'ailleurs. Allées urbaines illuminées par des tournesols, des tapis d'herbe suspendus sur un étendage, un micro-jardin de quartier conçu à l'arrière d'une place de parc, ...

Objet d'étude

Dans le cadre de notre travail, nous avons décrit et analysé cinq pratiques végétales atypiques réalisées dans un contexte urbain en Suisse Romande. Très différentes les unes des autres, elles ont toutes en commun le fait d'employer du végétal et de l'introduire dans l'espace public. Les initiatives sont les suivantes :

- 1) Le Monsieur avec la fleur sur la tête
- 2) Le Petit Jardin des Echelettes
- 3) Guérilla Tournesol
- 4) Jardins de poche
- 5) Lausanne Jardins

Les trois premières initiatives sont privées. Les autres sont issues d'un partenariat public-privé et la Ville y est fortement impliquée.

Toutes ces initiatives ont été analysées en regard de leur contribution à l'habitabilité. C'est la direction principale de notre travail : nous voulions vérifier comment ces projets de végétalisation participent à une meilleure qualité de vie et renforcent l'habitabilité.

Il s'agissait d'étudier comment les personnes entrent en relation avec leur milieu de vie et comment elles décident de le modifier, de le transformer avec des plantes, notamment des fleurs. Quelles sont les motivations ? Quelles sont les conséquences ?

Une nouvelle dimension dans le développement durable

L'habitabilité est intimement liée à la ville durable. Dans ce travail, habiter, c'est « bien habiter » : il s'agit d'avoir une certaine qualité de vie, et non pas seulement de survivre selon des besoins biologiques. Le développement durable, et son thème de la ville durable, est une tentative d'assurer une habitabilité viable et heureuse au plus grand nombre, mais, comme le montre Nathalie Blanc (2008), il s'agit d'une habitabilité très « technocentrée ».

Autrement dit, les trois volets bien connus du développement durable, c'est-à-dire les dimensions écologique, économique et sociale, se relèvent insuffisants devant la complexité de l'être humain. Nous avons donc décidé de sortir des sentiers battus et explorer un aspect supplémentaire du développement durable : la dimension esthétique (Blanc 2008). Récente, encore presque méconnue, cette quatrième dimension est donc à comprendre comme une sensibilité à son environnement proche, une appréhension élargie de l'habiter, une expérience riche et sensible de ce qui nous entoure.

La sensibilité esthétique donne au développement durable toute sa dimension humaine, pour que ce concept ne se réduise pas à un catalogue d'actions qui décline une idéologie fragmentée : transports durables, économie d'énergie, nature dans la ville, lutte contre l'étalement urbain, etc.

La dimension esthétique appelle les méthodes qualitatives, la parole de l'habitant. Nous avons donc effectué une série d'entretiens semi-directifs.

Structure du travail

Après une première partie théorique, où nous explicitons notre démarche et présentons plus en détail nos concepts-clés (sensibilité esthétique et habitabilité), vient l'étude de cas, basé sur les entretiens. C'est la partie centrale de notre travail, dans laquelle nous présentons les différentes créations végétales. Le style choisi, qui se rapproche du littéraire, rend justice à ces différents projets de végétalisation : il amène le lecteur à une meilleure compréhension, plus profonde, des initiatives et permet de mieux saisir leur côté poétique.

Ensuite vient la partie analytique. Nous reprenons les thématiques relatives à l'habitabilité discutées dans les premiers chapitres, et dans une démarche comparative, regardons comment cela s'actualise dans les différentes initiatives à travers une

perspective esthétique. Il est plus particulièrement question des motivations qui portent à végétaliser, la relation au végétal, la convivialité et le désir de beauté.

Conclusion

Dans le présent travail, il s'agissait de comprendre ces formes végétales innovantes qui naissent dans un cadre urbain et saisir leur potentiel, notamment en mobilisant le concept de sensibilité esthétique (Blanc 2008). Si l'environnement urbain doit répondre aux demandes variées des habitants et des usagers, l'analyse des initiatives végétalisantes permet de voir que les habitants aussi peuvent influencer l'habitabilité de leur milieu de vie. La prise en compte simultanée de créations végétales privées et publiques, éphémères ou durables, qui se déploient à l'échelle de la ville comme à celle de l'être humain, outre d'être un reflet des réalités urbaines plurielles, amène à une réflexion riche qui se nourrit des spécificités intrinsèques à chaque initiative et permet de donner des pistes pour creuser les relations entre habitant, végétal, espaces publics et qualité de vie.

Finalement, d'après nos études de cas, le végétal joue un rôle clé : il apparaît comme vecteur privilégié des changements que l'on souhaite dans son milieu de vie et facilitateur dans les logiques d'appropriation qui se tissent en filigrane des ces initiatives atypiques.

Le concept de sensibilité esthétique résulte être très pertinent dans le cadre de cet étude. Cet angle d'approche nous a permis de nous intéresser à la perception sensible des personnes interrogées, à leur vision et expérience de l'environnement urbain, à leurs motivations, à leurs rêves aussi. Cette nouvelle entrée permet une compréhension profonde des logiques à l'œuvre dans l'action des individus, complétant ainsi de manière idéale le concept de développement durable tel qu'il est connu actuellement.